

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 34 (2004)
Heft: 12

Artikel: Eh bien, chantez maintenant!
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Chœur Reflets du Lac de Rolle-Perroy chante les années 1930.

J.-C. Curchod

■ On dit de la Suisse qu'elle est depuis longtemps un terreau fertile pour le chant choral. Cette réputation n'est pas usurpée. Les chanteurs amateurs sont très nombreux et surtout enthousiastes. En cette époque d'individualisme forcené, ils prouvent qu'il est possible de mener une activité à l'unisson.

Eh bien, chantez maintenant!

Vous l'avez sans doute constaté, les chanteurs sont des gens passionnés. Demandez à l'un d'eux de vous parler de son hobby... Ses yeux s'allument, son ton s'anime, son être tout entier vibre, et il devient intarissable. Pour un peu, il ou elle, vous propose de venir assister à son prochain concert et même vous invite à une répétition, dans le secret espoir de vous enrôler dans son chœur.

Mais qu'est-ce qui fait donc courir les choristes? Le chant requiert une grande disponibilité et une forte assiduité, pour les répétitions comme pour les concerts. Concentration, mémoire, travail régulier de la voix, que de rigueur! Et pourtant, tous vous parlent plaisir, partage et amitié.

J'ai rencontré quelques-uns de ces passionnés pour mieux tenter de comprendre l'univers des amateurs de chant. Et c'est vrai qu'ils ont tous éveillé ma curiosité. Probablement n'écouterai-je plus la musique chantée de la même manière...

Un compagnon de vie

Madeleine Schwaller m'accueille dans sa maison ancienne d'Epagny, au pied du château de Gruyères. Elle a réuni sur la table les disques, 33 tours et CD, qu'elle a enregistrés avec le Chœur mixte de Bulle depuis des décennies. Car si le Chœur mixte de Bulle a fêté ses septante ans, Madeleine en compte dix de plus.

Elle a bien failli tout arrêter, il y a quelque temps. Se sentant un peu fatiguée, elle avait préparé sa lettre de démission qu'elle a apportée au jeune chef Thierry Dagon. Celui-ci a déchiré la missive, lui demandant de rester, mais de se ménager. Madeleine continue donc à se rendre aux répétitions hebdomadaires. «Le chant m'a accompagnée toute mon existence, raconte-t-elle. Et dans les moments difficiles il m'a énormément aidée. Impossible de penser à autre chose qu'à la musique lorsqu'on chante; loin les soucis financiers, les tracasseries du quotidien...»

Dans le chant, il y a souvent filiation et transmission. La mère de Madeleine avait, me dit-elle, une voix magnifique. Elle chantait en soliste. Son père jouait du cor, connaissait

parfaitement le répertoire italien et participait aux concerts de la Landwehr. Enfant, Madeleine a appris à jouer du piano. «Avec mes frères et sœurs, nous chantions *Mai sourit gaiement*, se souvient-elle. Et puis, un personnage capital pour le chant en Suisse romande a marqué le destin de Madeleine. L'abbé Bovet est un ami de la famille. Madeleine va donc chanter la messe tous les dimanches à la cathédrale de Fribourg. Elle a le privilège d'être soliste. «Cet homme-là rayonnait, se rappelle-t-elle. Il dirigeait le chœur du bout des doigts, du bout du cœur.» La jeune femme devient aussi secrétaire de l'abbé. Elle a conservé quelques notes de sa main. En 1944, elle chante dans *Le Roi David* d'Honegger, donné à l'aula de l'Université.

Pour son mariage, en 1949, Madeleine chante, accompagnée au piano par l'abbé Bovet lui-même. A cette époque, elle prend des cours avec une cantatrice allemande. Mais Madeleine renonce à la carrière qui s'ouvre à elle pour se consacrer complètement à ses enfants. Isolée, à Bulle, elle rencontre, dans un jardin public, une dame qui lui parle du chœur mixte et de son répertoire. Madeleine connaît évidemment toutes les compositions de l'abbé Bovet par cœur. En 1951, la jeune mère de famille fait donc son entrée dans le chœur mixte. Rien de tel pour se faire des amis dans la région... «Les chanteurs sont des bons vivants, reconnaît-elle. Après les répétitions, il y a toujours de terribles «pèdes». En chantant, on s'oxygène beaucoup, ce qui donne une énergie incroyable. On ne peut pas dormir directement après avoir chanté. Alors tout le monde se retrouve au bistrot...»

En costume ou pas

Madeleine n'a jamais arrêté de chanter. Plusieurs chefs se sont succédé à la tête du chœur mixte. Comme elle aime la nouveauté et l'audace, elle est ravie d'élargir le répertoire traditionnel de la formation fribourgeoise. Les pièces classiques la comblent. «Les choristes ont parfois peur de s'attaquer à la musique classique, parce qu'ils ne maîtrisent pas tous le solfège. Mais tous sont très fiers d'y arriver.» Le *Stabat Mater* de Pergolese, la *Messe en Si* de Beethoven sont des souvenirs merveilleux pour elle. «J'aime porter le costume traditionnel pour chanter des airs en patois, mais je me sens aussi bien en interprétant du Haendel au Grand Théâtre de Genève.» Et elle ne se laisse pas non plus impressionner par les compositions résolument contemporaines de son nouveau chef, Thierry Dagon.



Madeleine Schwaller en concert.

La musique a permis à Madeleine de voyager, de Londres à Vienne, en passant par Berlin et Leningrad. Touchée par les contacts liés avec un chœur russe, elle n'a d'ailleurs pas hésité à apprendre le russe il y a une dizaine d'années.

«J'ai toujours une mélodie dans la tête, constate-t-elle. Et mes enfants ont grandi en m'entendant.» Pas étonnant dès lors que ses deux filles fassent partie de chœurs et que son petit-fils soit contre-ténor.

Mais chante-t-on de la même manière lorsqu'on a huitante ans? «J'ai conservé une bonne ouïe, ce qui est évidemment essentiel. Ma voix a changé, j'étais soprano mezzo, elle a baissé d'un registre et je chante désormais dans les alti. Cela ne me dérange pas du tout. Je sais qu'il est important de bien travailler sa voix, de l'entretenir. Je suis persuadée que le chant est un bienfait pour le moral comme pour le physique. D'ailleurs, chanter debout ne me pèse pas, j'oublie complètement la fatigue. C'est après que je la ressens», me confie-t-elle.

Comme un bon vin

Thierry Dagon, chef de plusieurs chœurs, compositeur et lui-même contre-ténor, apprécie la jeunesse d'esprit de Madeleine. «C'est vrai, la voix change au fil du temps, je le mesure moi-même. Après quarante ans, il est nécessaire de faire plus d'exer-

cices techniques pour l'entretenir. Mais j'aime comparer la voix au bon vin: s'il est bien vinifié, il prend de la valeur au cours des années et devient un excellent cru.» Et Thierry Dagon d'évoquer son vieux maître Hugues Cuénod, au timbre magnifique à plus de nonante ans et à la présence si émouvante sur scène. Des chanteurs comme Luciano Pavarotti, Plácido Domingo ou Alfredo Kraus, qui donnait des récitals jusqu'à sa mort à plus de septante ans, sont bien la preuve de cette longévité fantastique de la voix humaine, pour autant que la technique soit saine.

«Dans un chœur d'amateurs, c'est au chef de veiller à ce que les choristes ne forcent pas leur voix, et qu'ils soient à l'aise dans leur rôle», affirme le chef-contre-ténor. «Les chanteurs doivent éprouver du bien-être, un peu comme en pratiquant le yoga, on se fait du bien au corps et à l'âme.»

A la tête de trois chœurs, Thierry Dagon observe les mutations de notre époque. «Les gens qui chantent ont des agendas chargés comme tout le monde, entre leur travail et leur vie familiale. Ils préfèrent désormais s'engager dans des projets ponctuels sur quelques mois pour étudier une pièce de musique, mais il est de plus en plus rare de rester fidèle au même ensemble vocal des années durant», constate-t-il.

Un chef éclectique

Des personnes motivées sur le long terme comme Madeleine sont-elles en voie de disparition? «C'est dommage, les chœurs vieillissent et l'on peine à trouver des forces nouvelles pour compléter ces groupes qui »



Thierry Dagon, chef de chœurs.

existent depuis des lustres! Les jeunes préfèrent souvent créer de nouveaux chœurs, ce qui leur permet de définir eux-mêmes leur propre répertoire, sans la réticence des anciens. En tant que chef, j'aime travailler avec des gens d'âges différents, c'est plus riche! Les vieux soutiennent les jeunes débutants, qui, à leur tour, leur insufflent un esprit de curiosité. C'est ainsi que devrait fonctionner toute notre société, en fait.»

Thierry Dagon s'occupe, en plus du Chœur mixte de Bulle, d'un chœur de dames à Chardonne, «un groupe d'amies entre quarante et cinquante ans, motivées à travailler les unes avec les autres», et de Carmina, un ensemble vocal de jeunes, en moyenne trente ans, qui explore la musique médiévale et la musique d'avant-garde. Thierry Dagon est très à l'aise dans cet éclectisme musical et social. «Dans tous les genres, il y a de la bonne et de la mauvaise musique, dans la chanson populaire comme dans la musique classique, il faut le reconnaître simplement, ce qui peut paraître tabou pour certains, qui sacralisent un genre sans esprit critique.» Le jeune chef fribour-

geois porte ainsi volontiers le costume d'ar-mailli pour des concerts de chansons populaires, tout comme il aime travailler des polyphonies classiques avec ses troupes... «La notion même de populaire est très relative: le *Requiem* de Mozart n'est-il pas justement une pièce très populaire?»

Tradition bien ancrée

Jean-Pierre Amann anime sur Espace 2 l'émission *Chant Libre*, qui offre un panorama hebdomadaire de la création chorale en Suisse. Fin connaisseur de ce domaine culturel, il observe que la Suisse romande est d'une richesse remarquable en matière de chœurs. Les chefs historiques comme André Charlet, René Falquet ou Michel Corboz ont marqué une époque d'une manière déterminante, mais il existe maintenant une relève très dynamique.

Les cantons du Valais et de Fribourg ont un rôle-phare depuis longtemps. La tradition du chant d'église en terre catholique y est pour beaucoup. Chaque dimanche, la messe est

chantée par un chœur qui répète régulièrement. Dans leur bagage culturel: le chant grégorien et une excellente connaissance du sol-fège... Les vétérans des chœurs d'église sont toujours récompensés par la médaille *Bene Merenti*, très prisée. En Gruyère, chaque village a encore sa chorale, même si les jeunes s'y font moins nombreux qu'auparavant.

En Valais comme à Fribourg, des ensembles voient le jour, dans des registres très différents, classique, musique ancienne, gospel, chansons du style Compagnons de la Chanson, etc. De plus en plus, c'est autour d'un répertoire, d'un style musical qu'on se retrouve et non plus seulement parce qu'on vient d'un même lieu. «Il est sain que de nouveaux groupes se créent, parce que certains chœurs se sclérosent à force de rester entre eux», remarque Jean-Pierre Amann.

Tous pour une œuvre

Un an et demi de répétitions pour cent vingt choristes, avant de présenter le *Stabat Mater* de Rossini et le *Schicksallied* de



Anne Ramoni travaille avec le groupe A Cœur Joie pour le concert de décembre.

Un film au ton juste

Ce devait être un film à petit budget, destiné à une modeste carrière dans des salles d'art et d'essai. *Les Choristes*, de Christophe Barratier a reçu un accueil stupéfiant, avec plus de huit millions d'entrées en quelques mois.

Dans un sinistre collège pour élèves difficiles, dans la France des années 1950, un professeur, incarné par Gérard Jugnot, s'émeut des méthodes pédagogiques cruelles du directeur de l'établissement. Convaincu que ces garçons rejetés ont besoin d'attention et d'un projet commun, il se met à leur enseigner le chant. Contre toute attente, les cancre y trouvent du plaisir. Le défi de savoir chanter les rend forts et responsables. Le directeur n'en revient pas et cherche à prendre à son compte cette initiative originale. L'interprétation des enfants ainsi que les pièces chantées ont conquis un large public, parce que le réalisateur a



Vega Films

réussi à éviter toute miévrerie. Beaucoup d'enfants, qui ont vu le film, ont découvert ainsi le chant choral et ont été impressionnés, notamment par la voix très pure du jeune soliste. Les spectateurs plus âgés ont sans doute reconnu

dans cette histoire quelques souvenirs d'une éducation peu portée sur le développement émotionnel et artistique de l'enfant... A la suite de ce film il y a eu, paraît-il, un regain d'intérêt très marqué des jeunes à l'égard des cours de

chant. Les chorales d'enfants ont recruté de nouveaux membres en nombre. Si vous avez l'occasion de voir ce film, en cassette vidéo ou DVD – il vient juste de sortir dans les vidéothèques – ne le manquez pas!

Brahms, en concert, au mois de décembre. C'est le défi d'*A Cœur Joie*, sous la direction de René Falquet, avec l'assistance d'Anne Ramoni. Il s'agit de l'un de ces projets ponctuels qui fonctionnent particulièrement bien aujourd'hui. Les choristes viennent de toute la Suisse romande, souvent plusieurs amis d'un même chœur s'inscrivent ensemble. La préparation de grandes œuvres comme celles-ci nécessitent des week-ends de préparation, mais aussi un travail à domicile à partir des partitions et d'enregistrements.

Anne Ramoni, cantatrice, est le *coach* de l'équipe. Elle agit en complément du chef. Elle est celle qui reprend avec quelques choristes un passage délicat qu'elle a repéré en les écoutant. Elle est celle aussi qui n'hésite pas à secouer le chœur lorsqu'il oublie sa cohésion ou qu'il néglige le ressenti de l'œuvre. «Dans le *Schicksallied* de Brahms, c'est la noirceur de l'œuvre qu'il faut explorer, j'aimerais que les chanteurs la puisent en eux-mêmes et qu'ils ne restent pas en surface pour faire joli», explique l'artiste.

Selon Anne Ramoni, si le chant connaît un tel essor actuellement, c'est précisément que chacun, au plus profond de sa conscience sait que seul, on ne va pas très loin. «Le chant est une sorte d'ersatz de psychothérapie, qui nous révèle combien on a fondamentalement besoin des autres. Lorsqu'il y a harmonie entre les membres d'un chœur, toutes les énergies s'additionnent, et l'on a vraiment l'impression de chanter d'une même voix», analyse-t-elle.

Chanter pour survivre

Pour Anne, dès son enfance, le chant s'est très vite imposé comme moyen d'expression privilégié. «J'ai chanté en même temps que j'ai appris à parler. Il s'agissait pour moi d'une nécessité de survie, d'une manière de communiquer. Crier, chanter me rassurait sur le fait d'être vivante. C'est encore le cas aujourd'hui. Lorsque j'ai eu un accident de la route, j'ai eu très peur de la mort et j'ai eu besoin de tester ma voix, pour me sentir exister», confie-t-elle.

Quatre concerts

A Cœur Joie, sous la direction de René Falquet, *Stabat Mater* de Rossini et *Schicksallied* de Brahms, le 11 décembre, à l'Auditorium Stravinsky de Montreux, à 20 h 30.

Chœur Mixte de Bulle et groupe vocal Sing Tonic, sous la direction de Thierry Dagon, le vendredi 3 décembre, à la salle de spectacles C02 de la Tour-de-Trême, à 20 h, entrée libre.

Sing Tonic, *Am besten nicht neues*, avec Thierry Dagon, vendredi 10 décembre, au Théâtre National à Berne, 20 h.

Génération-Gospel. Le groupe assure une animation au Marché de Noël de Sion le 17 décembre.

Après avoir terminé l'école d'infirmière, Anne se consacre au chant, en achevant une virtuosité au Conservatoire. «Infirmière-cantatrice», c'est comme cela que je me présente, s'amuse la jeune femme. Et dans son rôle de coach de chœur, c'est un peu aux deux métiers qu'elle emprunte.

Cohésion, communion des chanteurs, une seule voix, un beau programme contre la solitude, non? «Oui, bien sûr, et puis, tant que les gens chantent ensemble, ils ne se bagarrent pas!», répond-elle. Et non seulement ils ne se battent pas, mais en plus ils se rencontrent. Il n'est pas rare que des couples se forment au hasard de répétitions. Partager de la musique crée une connivence, tout un réseau social se tisse.

D'une génération à l'autre

Le chant classique, le chant populaire, le jazz, les expressions de la voix sont multiples et ne s'excluent pas. La preuve: ils s'appellent *Génération-Gospel*. Ce groupe de vingt chanteurs, animés d'une même passion pour le gospel, un genre musical qui ne connaît décidément pas de frontière, vient du Valais. Ténors, sopranos, alti, basses, ils chantent dans d'autres formations, mais aiment à se retrouver autour de bons vieux *negro spirituals*. Leur rêve était d'enregistrer, le voilà réalisé: leur CD, intitulé *Amezaliwa*, vient de sortir. On y retrouve des morceaux connus comme *Happy Day* ou *Funny Valentine*.

La directrice du groupe, Annick Loretan, a suivi des études de piano classique au Conservatoire de Sion. Mais le démon du jazz la taquine, et elle se retrouve à l'École de jazz de Montreux dans la classe de Thierry Lang. Elle obtient son certificat de direction chorale sous la houlette d'André Ducret. Elle dirige alors les *Montreux Gospel Singers*. La jeune Valaisanne, très polyvalente, est également championne de claquettes. L'ensemble *Génération-Gospel* existe depuis six ans et a élargi son répertoire avec des standards de jazz et de variétés, du blues, dans des arrangements de sa directrice.

»» A écouter: On peut commander le disque CD de *Génération-Gospel* par téléphone, au 079 658 87 13.

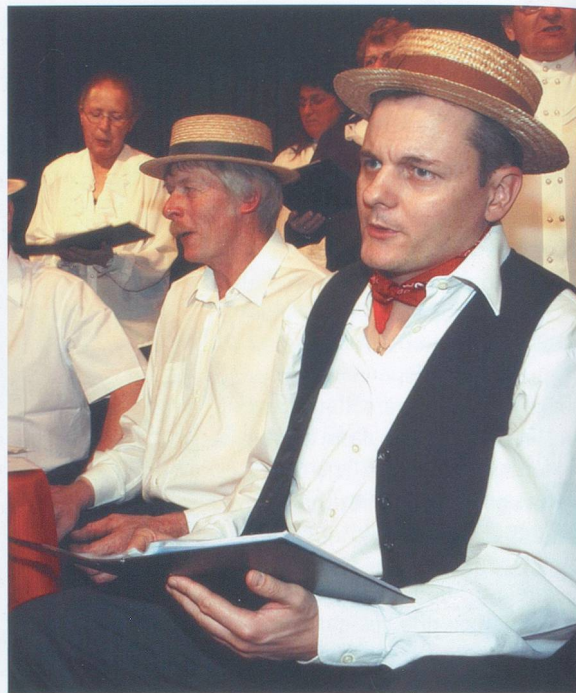
Avec la théologienne protestante Yolande Boinnard, Anne Ramoni anime des ateliers à Crêt-Bérard, dans le canton de Vaud, sur le thème «Respirer, chanter, prier». «Le chant est présent dans toutes les traditions religieuses du monde.» Il y a un lieu intérieur commun entre la méditation et le chant, tous deux liés au souffle qui ouvre le cœur et le corps. Les participants ne sont pas forcément des chanteurs confirmés, mais tous sont à la recherche d'une dimension spirituelle. L'âme doit adhérer au chant, comme l'archet au violon», dit-elle.

Voix et identité

Peut-on commencer le chant à tout moment de l'existence? «Il est sans doute plus facile de commencer tôt, mais j'ai eu une élève qui, à 62 ans, a eu envie de réaliser un rêve de toujours. Elle était vraiment mordue et elle a eu beaucoup de plaisir à se prouver qu'elle y parvenait.» Le chant implique une bonne posture, une attention à la respiration: «On vieillit bien quand on chante», assure Anne. Pour certains, il est plus facile de prendre des cours de chant en tête-à-tête pour être sûr de ses progrès. Pour d'autres, se fondre dans un chœur est une entrée en matière plus discrète. «Peu importe, reprend la cantatrice,

pourvu que l'on chante! Et n'allez pas vous demander si vous chantez juste ou pas! Ce sont de mauvais critères qui bloquent la spontanéité. La voix est une matière vivante, brute, qui se travaille, qui prend de la maturité et qui dit ce que nous avons traversé, ce que nous sommes.» La voix est en lien direct avec l'identité. Lorsqu'on est aphone, n'a-t-on pas le sentiment de ne plus être vraiment soi?

Bernadette Pidoux



Répétition en costume, moment de concentration.



Génération-Gospel, le groupe valaisan vient de sortir un CD.